bord un ou deux versets du prophète en latin, avec la traduction françoise à côté : viennent ensuite les *Notes*, & après les *Réflexions*.

C'est dans les *Notes* que le P. Berthier étale une érudition peu commune, & qu'il se montre l'égal des plus habiles commentateurs, si même il ne les surpasse point. Comme il possédoit parfaitement l'Hébreu, il entre dans de savantes discussions, & il applaudit beaucoup de difficultés; de manière qu'il fait très-bien entendre le sens du texte & l'esprit d'Isaïe, si grand, si noble, si sublime. Mais qu'on ne croie pas que ce soit à l'exemple de certains commentateurs qui se noient dans de vaines & verbeuses dissertations, & qui sont, comme le dit Cujas par un jeu de mots qu'on peut excuser, *in re facili multi, in difficili multi*. Le P. Berthier est clair, & sur-tout précis; ce qui est la preuve d'un bon esprit. Le seul reproche qu'on puisse lui faire c'est (comme nous l'avons déjà observé en parlant des Psaumes *) celui d'être un peu trop *houbigantiste*, & d'avoir dans les idées de ce hébraïsant une confiance qu'elles ne méritent pas toujours. Peut-être jugera-t-on aussi qu'il s'arrête quelquefois trop à des discussions où le doute & l'ignorance valent mieux qu'une décision. (a)

* 1 Mai
1786, P.
12.

(a) Comme, par exemple, lorsque dans ce passage *vermis eorum non morietur, & ignis eorum non exstinguetur* *, il prétend qu'il s'agit d'un *ver physique*; par ce que, selon lui, le feu dont il y est parlé, est *physique* *. Il ignore que plusieurs

* II. 66.

* T. 5, P. 41.